

Jean 6. 35-59

Dans une même culture, il y a des gestes symboliques* que tout le monde comprend. Saluer. On comprend. C'est toujours important, quand on change de culture, d'apprendre les gestes symboliques. Par exemple, pour dire bonjour en France à une femme que l'on connaît, on n'hésite pas à lui faire la bise. Mais dans d'autres pays, faire la bise à une femme, même si on la connaît, serait extrêmement choquant.

On apprend très tôt aux enfants quels sont les gestes symboliques de notre culture. On apprend à dire bonjour, en serrant la main. Car refuser de serrer la main veut dire quelque chose. On leur apprend à bien saluer. À l'Armée, on apprend un autre salut qui veut dire autre chose. Et si on salue le général comme on salue un ami, ça ne va pas.

Faire un geste symbolique manifeste quelque chose. Sous le III^e Reich, on témoignait de son attachement au Führer et au nazisme par le salut. Aujourd'hui, certains continuent à porter ces idéaux fanatiques et font des quenelles. Le geste symbolique veut dire quelque chose.

Ne pas faire un geste symbolique est aussi porteur de sens. À la suite des attentats du 13 novembre à Paris, on a demandé partout un geste symbolique, une minute de silence. Et ne pas respecter ce silence témoigne d'une prise de position.

Le refus de gestes symboliques a coûté la vie aux premiers chrétiens. Ils ont parfois refusé de se prosterner devant l'empereur.

Ce n'était pas une question de convenance, mais l'empereur était considéré comme le Seigneur. Et les chrétiens refusant de se

prosterner affirmaient symboliquement qu'ils avaient un autre Seigneur. Et que ce n'est que devant lui qu'ils se prosternaient.

D'autres ont refusé de prendre des graines d'encens et de les mettre sur le feu. Pourquoi ? *C'était un geste symbolique. On mettait l'encens sur l'autel d'une divinité romaine. On disait alors que la divinité était notre dieu. Nous manifestons beaucoup de choses au travers de gestes symboliques. Nous manifestons nos options – croyances par des gestes symboliques*¹. Nous allons parler d'un geste symbolique biblique ce matin.

Depuis le début de l'année, nous suivons pas à pas, verset par verset, l'évangile de Jean*. Il y a trois semaines, nous avons réfléchi sur la multiplication des pains où Jésus a nourri la foule avec 5 pains et 2 poissons. À cette époque, le pain était un aliment de base indispensable dans la vie des Israélites, et la foule, attirée par la capacité à produire du pain de Jésus le suit en espérant manger à nouveau. *Dans le texte de Jean 6, Jésus se présente comme « le pain de vie », celui qui donne la vie en abondance. Alors que la foule veut du crouton de pain, Jésus leur propose un pain spirituel qui donne la vie. Il leur dit que s'ils mangent de ce pain spirituel, ils n'auront plus jamais faim.

Jésus parle là en symboles et le texte de ce matin va nous amener à réfléchir sur un geste symbolique qui sera ordonné plus tard par le Seigneur Jésus lui-même : la Cène.

Lecture du discours de Jésus au sujet du pain de vie. Je vous propose de lire le texte dans Jean 6. 35-59.

¹ KUEN A, le repas du Seigneur, enregistrement audio BN Strasbourg.

*Plan du message

1. Manger Christ ?
2. Un repas symbolique : la cène
3. Significations du repas du Seigneur

1. Manger Christ ?

Dans notre texte, Jésus ne parle pas de la Cène, en tout cas pas directement, même si on peut penser qu'il sait déjà qu'il l'instaurera plus tard.

Dans le texte, il dit des choses compliquées. Les disciples vont l'exprimer au verset 60. Jésus parle d'un pain qui descend du ciel. Il dit que ce pain, c'est lui. Il dit que ce pain donne la vie.

Il dit que celui qui mange de ce pain ne mourra pas. Il dit ensuite que ce pain, c'est son corps... Admettez que ce n'est pas évident...

Et puis, quand il parle de manger son corps et boire son sang, même si les Juifs comprennent que c'est symbolique, il y a quelque chose de répugnant dans le discours.

De quoi parle Jésus ?

Avant de nous arrêter sur l'idée de manger Christ, il faut remarquer quelque chose d'essentiel. *Jésus met en rapport très étroit le fait de manger le pain de vie et le fait de recevoir la vie éternelle.

*Il dit :

Je suis le Pain qui donne la vie (35)

Ceux qui mangent, je les ressuscite au dernier jour (39, 40, 44)

Celui qui mange possède la vie éternelle (47)

Celui qui mange vivra éternellement (51)

Celui qui ne mange pas n'a pas la vie en lui (53)

Celui qui mange a la vie éternelle et Jésus le ressuscitera (54)

Celui qui mange vivra par Christ (57)

Celui qui mange vivra toujours (58)

Alors que la foule veut répondre à son besoin physique, Jésus parle très clairement de choses spirituelles. Jésus veut leur donner la vie éternelle. Il parle clairement d'une vie après la mort. Il annonce que ceux qui mangent ce pain spirituel ressusciteront ! Il dit que ceux qui s'associent à lui, ceux qui partagent sa vie, ceux qui mangent son corps vivront éternellement.

Jésus parle en termes spirituels, il faut donc évidemment comprendre le texte dans un sens symbolique. Pour comprendre pourquoi Jésus parle de cette manière, il faut réaliser qu'en fait Jésus n'invente rien ici. Il reprend un texte très connu de l'Ancien Testament.

*Proverbe 9.5 où il est question de la Sagesse qui dit à ceux qui sont *dépourvus de sens* : « Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai mêlé. »

L'allusion est peu flatteuse pour la foule, à qui Jésus reproche son manque de sagesse. Ils veulent du pain alors que Jésus offre la vie éternelle ! Et Jésus se présente comme la Sagesse ou dit autrement comme la Parole de Dieu. *En effet c'est par cette Sagesse que Dieu a créé le monde selon le livre des Proverbes (Proverbes 3.19).

On notera au passage que la sagesse, *sophia* en grec, est proche de *logos*, la raison ou parole, et que Jean, dans son prologue a commencé l'évangile en présentant justement Jésus comme le Logos (le verbe, Jean 1.1, 14). Jésus se présente donc comme cette Sagesse divine, comme étant la Parole de Dieu, parole qui d'un mot fait jaillir la vie du néant, parole qui créé, parole toute puissante de Dieu faite homme.

La sagesse divine qui offre la vie se trouve devant la foule. Tout ce que Dieu a préparé depuis la chute pour que l'homme puisse vivre, être débarrassé du péché et passer l'éternité en sa sainte présence est là devant eux. Et eux, au lieu de désirer la vraie Vie que veut leur offrir le Seigneur, veulent des croutons de pain... parce qu'ils ont faim.

Effectivement, chacun de nous connaît la faim*.

Régulièrement, nous avons besoin de faire le plein, parce que sinon le vide de notre estomac se fait sentir. Ce vide peut nous faire souffrir, nous laisser sans force. De même, nous avons besoin de boire, car nos tissus manquent d'eau.

Il y a alors une sensation pénible dans tout notre corps. Manger et boire font partie de nos besoins fondamentaux. Si on ne mange pas et si on ne boit pas, sa vie est en danger.

À l'inverse, dès que je prends de la nourriture, j'apaise ma faim, et, si je bois, je me désaltère, je ne suis plus altéré, je ne suis plus un autre, mais je reviens à la normale. Mon corps peut de nouveau fonctionner correctement. Toute la vie de l'homme est déterminée par le besoin de manger. Notre organisme a besoin d'absorber régulièrement de la nourriture pour pouvoir fonctionner.

Et nous travaillons pour cette raison, et en particulier à l'époque où parlait Jésus. On travaillait pour pouvoir manger et donc vivre.

*En même temps, Jésus dit ici qu'il y a une autre nourriture, différente, plus importante encore. Jésus se présente comme le pain qui vient du ciel, comme la manne du ciel².

Jésus affirmera à Satan, qui le tente par la faim³, qu'il y a des choses plus importantes, en *Matthieu 4.4⁴: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

² Quand on parle de manne, on pense tout de suite au peuple d'Israël dans le désert. Avez-vous déjà réfléchi au fait que, pendant 40 ans, et alors que les hommes doivent travailler pour se nourrir, le peuple d'Israël a été déchargé de la recherche de nourriture. Ils recevaient le pain du ciel. Pourquoi ? Pour A. Kuen, Dieu voulait qu'ils se nourrissent spirituellement, que leur temps, leur énergie soient consacrés à Dieu.

³ Quand Jésus revit l'exode, en passant 40 jours dans le désert, résumant ainsi les 40 ans passés par le peuple d'Israël dans le désert, Satan le tente. Et il le tente justement par sa faim. Or Jésus tient ferme en disant qu'il y a d'autres priorités que le manger et le boire. Qu'il y a plus important.

⁴ C'est une idée que l'on retrouve aussi en Jean 4, lorsque la femme Samaritaine, qui a laissé sa cruche, court porter la nourriture spirituelle de la venue du Messie à tout son village, les disciples arrivent près de Jésus et lui demandent de manger. Et Jésus leur dit en Jean 4.32 : *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.*

Et dans notre texte, à la foule rassemblée pour avoir du pain ce jour-là, Jésus dit : **Jean 6.27 Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.*

Jésus est en train de dire que tout comme notre corps, notre esprit a lui aussi besoin de nourriture, et certainement pas qu'une fois par semaine. Et tout comme physiquement nous n'avons pas en nous tout ce dont nous avons besoin. Nous avons besoin d'éléments extérieurs pour nous nourrir, de même nous avons besoin de Dieu pour nous nourrir spirituellement.

Et tout comme je dois travailler pour de la nourriture physique, je dois consacrer du temps, des forces, ma pensée pour de la nourriture spirituelle que je peux trouver auprès de Dieu.

Manger Christ, c'est me nourrir de lui spirituellement. C'est apprendre de lui. C'est vivre avec lui, lui consacrer du temps pour qu'il me nourrisse. Croissance quand on mange bien.

La croissance spirituelle fonctionne de la même manière.

Sauf que Dieu offre tout, il n'y a qu'à se servir auprès de lui !

Ésaïe 55.1-2

« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Et même vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez acheter sans argent, oui, sans paiement, du vin, du lait ! Pourquoi dépensez-vous votre argent pour payer ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour une nourriture qui ne rassasie pas ? Écoutez, oui, écoutez-moi, alors vous mangerez ce qui est bon, vous vous délecterez d'aliments savoureux.

2. Un repas symbolique

Jésus invite donc la foule à un repas symbolique. La foule devrait recevoir de lui non pas des croutons de pain, mais la vraie vie qui vient de Dieu et qui leur est offerte et accessible.

Plus tard, avec les disciples, Jésus partagera le repas de Pâques, et alors qu'il prend le pain il dira une phrase très proche de notre texte : Prenez, ceci est mon corps...

Luc 22.15-20

Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite, il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

Jésus est à quelques heures de la croix. Il va bientôt être torturé, souffrir et mourir par amour pour tous les humains. Il va effectivement donner son corps, sa vie pour que la malédiction du péché soit anéantie.

À cause du péché, tout homme est condamné à mort. Car le péché sépare l'humain de Dieu de façon définitive et irrémédiable. C'est comme un poison qui infecte tout l'être et ne peut être enlevé.

Alors que les hommes cherchent à faire des efforts et mettre de la pommade sur la peau, le poison du péché sépare pour toujours les hommes. Humainement, rien ne peut être fait pour enlever ce poison. Mais Jésus, le Fils de Dieu, lui-même Dieu de toute éternité, est venu sur terre pour prendre le poison de tous les hommes qui se confient en lui. Lui juste, va mourir pour tous les injustes qui croiront en lui.

Et le repas qu'il prend avec ses disciples est une annonce de cette réalité. Son corps va être donné, son sang va couler. Et ceux qui mangeront son corps, ceux qui s'associeront par la foi à son sacrifice seront sauvés.

Jésus pose donc un geste symbolique que les disciples devront garder et reproduire. « Faites ceci en mémoire de moi ». La consigne est claire. Jésus pose là un geste symbolique fort qui rappelle aux chrétiens sa mort, mais aussi sa résurrection, car Jésus n'est pas resté au tombeau*.

Ce repas nous rappelle donc aussi la victoire sur le péché⁵. Enfin, il nous rappelle aussi que Jésus va revenir pour partager un repas éternel avec ceux qui ont cru en lui.

⁵ Joie de la fête ou tristesse à la veille du drame ? Souvenir du repas de la résurrection ou de la dernière Pâque ? Ces deux sentiments paraissent tellement contradictoires que le grand historien Hans Lietzmann, spécialiste de l'Église des premiers siècles, a lancé la thèse de deux conceptions opposées de la Cène qui se seraient longtemps fait concurrence. L'une, dans la continuité de la première Église de Jérusalem où, selon la pieuse coutume juive, on se réunissait pour un repas où le Maître reprenait en souvenir sa place parmi eux en attendant de le faire en réalité lors de son retour. C'était la joie de l'attente eschatologique. L'autre, ayant Paul pour champion, où la Cène est plus qu'un repas commémoratif, c'est un repas sacrificiel où la mort de Jésus est centrale, ainsi que l'union mystique avec lui. C'est finalement la deuxième conception qui s'est imposée et a complètement effacé la première. (LIETZMANN H., *Histoire de l'Église ancienne*, Paris : Payot, 1936, pp. 62 et 129)

C'est cela que l'on appelle le repas du Seigneur.

*Une petite précision de langage.

Le seul terme utilisé bibliquement : repas du Seigneur, 1 Co 11.20

Mot *Cène* : veut dire souper/fraction du pain (Actes 2.42)

Mot *communion* se trouve mentionné en 1 Cor 10.16

Mot *eucharistie* (beaucoup utilisé dans le monde catholique : action de grâce) trouve son origine dans 1 Co 11.24 (employé à partir du II^e siècle)

Bibliquement parlant, il y a deux gestes symboliques* qui sont donnés aux chrétiens : le baptême et le repas du Seigneur (la Cène). Certains chrétiens appellent ces deux gestes symboliques des sacrements. Chez les évangéliques, on n'aime pas trop utiliser ce mot, car il porte en lui l'idée d'une cérémonie sacrée qui porte une efficacité mystérieuse. C'est la conception catholique du sacrement. Le sacrement produirait quelque chose physiquement chez celui qui le reçoit, le pain se transformant en corps réel de Christ.

Les chrétiens sont donc en profond désaccord en ce qui concerne les sacrements⁶. D'ailleurs pour les catholiques, il y a sept sacrements alors que chez les protestants nous ne gardons que deux sacrements, sur la base du texte biblique qui seul fait autorité pour nous. En effet, Christ a expressément demandé de garder deux gestes symboliques⁷. Ces deux gestes sont intimement liés à sa mort à la croix.

⁶ NISUS A, Pour une foi réfléchie, LLB, 2004, L'Église, la Cène

⁷ Les catholiques reconnaissent que les 5 autres sacrements n'ont pas été donnés directement, mais disent qu'ils ont été donnés par lui au travers des apôtres et de l'Église.

Tout comme la Cène, le baptême est un geste symbolique. En effet, on n'est pas sauvé par le baptême. Ce n'est pas parce qu'on est dans l'eau que nous sommes lavés du péché. Mais nous manifestons une réalité spirituelle par ce symbole.

Le geste symbolique, pour le protestant, n'opère pas de changement, il représente, il rend visible le changement que le Saint-Esprit a fait. Et en nous faisant baptiser, nous disons que nous sommes réellement morts spirituellement, morts à notre passé, morts avec Christ et que nous sommes revenus à la vie avec Christ et que nous avons commencé une vie nouvelle.

Dans le repas du Seigneur⁸ aussi, il y a toute une signification symbolique*. Dans ce repas, tout l'Évangile se trouve condensé. D'ailleurs, c'était le centre du culte des premiers chrétiens. Ils la

⁸ Il faudrait distinguer trois approches protestantes en réalité. Selon Luther, Christ est réellement présent pendant la Cène, mais les éléments ne sont pas transformés littéralement en son corps et son sang. On dit que Christ est « dans, avec et sous les éléments ». C'est ce qu'on appelle la *consubstantiation*. Ainsi les participants prennent part en quelque sorte au vrai corps et au vrai sang de Christ. Calvin rejette la présence corporelle de Christ dans la Cène, mais affirme que la présence spirituelle de Christ est tellement réelle que « sa personne entière, corps et sang, est sensible dans la Cène ». Il y a ici un aspect d'efficacité en ce sens que la mort sacrificielle de Christ est rendue d'une certaine manière « effective dans le croyant lorsqu'il prend part aux éléments dans la foi ». Zwingli quant à lui, défend la conception de la Cène en tant que *commémoration*. Zwingli rejetait toute idée de présence corporelle réelle de Christ et affirmait que la Cène était d'abord un acte commémoratif. Christ était, cependant, présent spirituellement auprès de ceux qui prenaient part à la Cène et en quelque sorte il « reconnaissait une œuvre de Dieu dans la Cène ». Bien que Zwingli soit à l'origine de la conception en tant que commémoration, il a peut-être sous-estimé l'idée de la communion avec Christ lors de la Cène. (Wikipédia, la Cène. Lire pour plus de détails GRUDEM W, Théologie systématique, éd. Excelsis, pp.1091-1106.)

célébraient tous les jours, puis une fois par semaine au cours du premier siècle. Dans notre union d'églises, historiquement la Cène est au cœur du culte. Souvent chez les protestants, elle se trouve après le message. Comme c'est le sacrifice de Jésus qui nous unit, les « assemblées de frères », comme on les appelait à l'époque, avaient placé la Cène au cœur de notre culte, et la célébraient chaque semaine. Même si nous ne sommes pas accrochés absolument à cette pratique, le fait de vivre la Cène régulièrement permet de se rappeler que c'est Christ nous unit et nous donne envie de nous rassembler semaine après semaine. Tout notre culte est pour lui, pour sa gloire.

Le repas du Seigneur est donc un repas symbolique*. Il est symbolique, en effet, parce qu'après le repas du Seigneur, un petit bout de pain et une mini coupe de jus de raisin, on n'est pas très rassasié... mais symboliquement il contient les éléments de tout repas. Dans ce repas, nous répondons à ce que dit Jésus dans notre texte de Jean 6 : je suis le pain de vie. *Prendre la Cène, c'est dire que, spirituellement, je ne me suffis pas à moi-même.

J'ai besoin de l'aide de Christ dans ma vie. Si je me présente devant le Seigneur pendant la Cène, c'est parce que je confesse que je n'ai pas de salut autrement qu'en lui et que je ne peux pas grandir spirituellement sans lui. Je n'ai pas la vie ailleurs qu'en lui.

À ce moment, j'affirme mon besoin que le Seigneur lui-même renouvelle mes forces à chaque instant, j'affirme qu'il est le Seigneur de ma vie et que je ne veux plus vivre de ma propre vie, mais je veux que le Seigneur agisse et me transforme.

C'est un geste symbolique fort. On ne peut pas le faire à la légère : c'est une véritable confession de foi. Ce n'est pas juste un moment à caser avant le message.

*Alfred Kuen : le repas du Seigneur explique que lorsque je mange un repas, le pain en dehors de moi va pénétrer en moi et va devenir une partie de moi-même. Toutes les cellules de mon corps bénéficient de ce pain pour être édifiées. De même en prenant le repas du Seigneur, symboliquement je dis que toutes les cellules de ma vie spirituelle doivent être transformées par Jésus-Christ.

Et c'est exactement ce que dit Jésus à la foule ce jour-là en Jean 6*. Il ne veut pas simplement donner des croutons de pain, il veut donner la vraie Vie, celle qui se prolonge dans l'éternité.

Le repas que Jésus prend avec ses disciples avant ces événements est mis en place pour que les disciples se souviennent de ce qui va se passer. Et Jésus institue ce repas pour que tous les chrétiens continuent de vivre ce repas symbolique jusqu'à son retour.

En prenant ce repas, pain et vin, nous nous souvenons de la mort de Christ. Son sang a coulé. Et le vin nous rappelle qu'il est mort pour nous. Et, prenant ce vin, nous nous souvenons aussi que nous sommes morts avec Christ. Nous avons accepté qu'il soit notre sauveur. Il a pris sur lui nos péchés, il a effacé la dette qui était la nôtre. Il a pris le châtiment qui nous était réservé.

En prenant le pain et le vin, nous nous souvenons de ce pain de vie qui représente la vie de Christ. Christ est devenu ma vie.

Il est mon Seigneur, il m'a donné son Esprit, et je suis devenu l'enfant de Dieu, je peux désormais prier Abba... Père.

Le symbolisme de la Cène est très profond. Et il rejoint le baptême avec cette idée de mort et de résurrection. Dans le baptême, nous affirmons que nous sommes morts en Christ et vivant en lui. En prenant la Cène, nous affirmons que Christ est mort pour nous et qu'il est notre vie. C'est souvent pour cela que les évangéliques encouragent uniquement les baptisés à prendre la Cène, même si toute personne qui reconnaît Christ comme sa vie peut bibliquement partager ce repas symbolique : pain et vin⁹.

Tout comme nous mangeons pour nous nourrir et enlever notre faim et notre mal-être, de même, ce n'est qu'en Christ que nous trouvons la vraie vie en abondance. Tout comme le fait de boire nous désaltère, et nous fait revenir à la normale, pour que le corps fonctionne bien, seule la vie de Jésus peut nous enlever le changement du péché et nous permettre de retrouver la pureté originelle qui était celle de l'humain que le péché a souillé.

*C'est en Jésus-Christ, par son Esprit, que je suis une nouvelle création, c'est en relation avec lui que ma vie prend tout son sens.

3. Significations du repas du Seigneur

⁹ Précisons au passage qu'il ne s'agit pas de bénir le pain puis de bénir le vin. Non, nous bénissons le Seigneur pour ce que représentent ces deux éléments. L'idée de bénir chaque élément n'a pas d'appui biblique ou historique. En effet, même lors des repas juifs, le chef de famille prend, au début du repas, un morceau de pain dans ses mains et dit : Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde qui fournit le pain de la terre ». Le pain est ensuite partagé. Et à la fin du repas il prend la coupe de vin, appelé coupe de bénédiction, et rend grâce à Dieu pour elle, et les convives se servent ensuite dans leurs verres. De même dans les temps de Cène, on bénit Dieu, pas les éléments.

Il y aurait de quoi faire toute une série de messages sur la Cène. Je ne vais pas tout développer ce matin.

Je crois que l'on peut résumer les significations de la Cène en trois axes : Passé – présent – futur.

Passé

Lorsque Jésus a institué la Cène, il l'a fait dans le contexte de la Pâque. Or la Pâque était déjà un repas symbolique. On prenait le repas en se souvenant, en revivant, en actualisant même la première Pâque. Encore aujourd'hui des juifs orthodoxes le vivent de cette manière*. Dans ce repas de la Pâque, qui est un temps aussi de transmission, la famille réunie va écouter l'histoire de la Pâque.

On se souvient de l'époque où Israël était esclave en Égypte. Dieu annonce qu'il va libérer ce peuple et il envoie Moïse pour parler au pharaon qui refuse toujours et encore de laisser partir le peuple.

Dieu prévient alors qu'un ange exterminateur (Heb 11.28) va passer en Égypte et tuer tous les premiers nés, y compris celui du pharaon qui refuse de laisser partir le peuple, car il se croit Dieu lui-même. *Pour éviter la mort certaine, Moïse, sur l'ordre de Dieu demande donc au peuple de tuer un agneau et de prendre son sang et de recouvrir le linteau de la porte de la maison, ce qui les sauvera (Exode 12.7). Par la foi, les Israélites ont fait ce geste et l'ange de la mort n'est pas entré là où le sang de l'agneau couvrait. Il y a là une belle préfiguration du sang de Jésus, agneau de Dieu, qui sauve de la mort.

Ce soir de la première Pâque, le peuple devait manger du pain sans levain et des herbes amères. *C'est ce que fait Jésus avec les disciples et encore aujourd'hui les juifs le vivent de cette manière*.

Et il y a une vraie actualisation de cette Pâque. Les Juifs proclament ainsi que si Dieu n'était pas intervenu, ils seraient encore en esclavage. Mais aussi ils affirment l'assurance que Dieu va les délivrer de « leur » Égypte grâce au Messie. D'ailleurs à chaque fête de la Pâque, les juifs laissent et laissent une chaise vide, pour le Messie, qui pouvait venir cette nuit-là. Les Rabbins attendaient le Messie dans la nuit de la Pâque. Or par le Nouveau Testament nous savons qu'à Pâques, le vrai agneau de Dieu, Christ s'est offert en sacrifice*.

En prenant la Cène, nous affirmons que Christ est l'agneau de Dieu qui nous a délivrés de l'esclavage du péché, de la mort certaine et nous disons aussi qu'il peut encore aujourd'hui nous délivrer de tous nos esclavages.

La Cène est bien sûr un rappel, un mémorial de la croix et de la résurrection. Dans le monde évangélique, nous avons parfois suivi la tendance catholique de revivre le sacrifice. Mais, sur la base de la Bible nous voulons et devons affirmer, que Christ est mort une fois pour toutes et qu'il est ressuscité une fois pour toutes. Nous proclamons sa victoire, nous déclarons qu'il est vivant aujourd'hui et que sur la base de son sacrifice nous aussi nous avons la victoire sur le péché et sur la mort.

1 Corinthiens 15. 55-57 : Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance

du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !

Présent

Quand nous prenons la Cène, nous ne faisons pas que nous souvenir. À côté de nous des frères et des sœurs et dans le monde entier des chrétiens partagent eux aussi pain et vin.

Il est important de se souvenir que Christ n'est pas que mort pour mes péchés, mais il est mort pour se faire un peuple, il est mort pour se constituer un corps : l'Église*.

*Éphésiens 5.25 : Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle.

*Actes 20.28 : Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang.

Le Seigneur Jésus n'est pas que mort pour moi. Il y a parfois dans le monde protestant, et en particulier dans cette période de modernité, une façon très individualiste de vivre sa foi. Ce n'est pas biblique. L'Église n'est pas un accident, mais un choix volontaire et déterminé de la part de Dieu qui souhaite que tous ses enfants avancent ensemble, unis. Il ne s'agit donc pas de vivre sa foi comme un chrétien Robinson, mais de la vivre avec d'autres.

Le temps de la Cène est un temps privilégié où je partage un repas avec d'autres. Dans la perspective biblique, le repas ce n'est pas que manger¹⁰, mais c'est lier connaissance.

Les repas servent aussi à sceller une amitié ou un pacte, il y a la notion de partage, on mange pour se réconcilier, on se réjouit ensemble, il y a l'idée d'une communion¹¹. D'ailleurs à l'époque comme aujourd'hui, les actes importants de la vie sont ponctués de repas (mariage ou autres cérémonies). On partage un repas pour être ensemble et sceller les choses.

Prendre un repas ensemble, veut donc dire des choses. Il y a l'idée de communion. Et, prenant des morceaux du même pain, nous affirmons que nous sommes unis comme ces pains dispersés formaient un seul pain. (On pense au texte de 1 Co 12.12-14¹²)

Celui qui prend la Cène partage avec les autres un repas. Il est en communion avec les autres. Le geste est symbolique, mais il n'a de

¹⁰ Dans les évangiles, les repas sont aussi très importants. Jésus est invité un peu partout ; chez des pharisiens, des péagers, des riches, des pauvres... Il est taxé de mangeur et de buveur. On a compté que ¼ des paraboles s'inspirent du manger et du boire. Le premier miracle de Jésus se passe lors d'un repas, aux noces de Cana.

¹¹ En suivant les remarques du savant ouvrage de J. Jérémias, *La dernière Cène*, nous remarquons que les repas quotidiens de Jésus avec ses disciples et, à l'occasion, avec des pécheurs et des gens de mauvaise vie (Luc 15.2) créaient une communauté de vie, de salut, de grâce ; ce qui explique les reproches des pharisiens. Manger avec le Messie était une anticipation du grand festin messianique si souvent évoqué dans l'Ancien Testament. « Ce n'est qu'à partir de là que la continuation de la communauté de table quotidienne, après la mort de Jésus, devient compréhensible ». (JEREMIAS J, *La dernière Cène, les paroles de Jésus*, Paris, Cerf, 1972) p. 243.

¹² Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres.

sens que s'il y a une vérité vécue. Prendre la Cène alors que je suis fâché avec le frère à côté, ça n'a pas de sens. Nous devrions aspirer à vivre en paix avec tout le monde¹³.

**Romains 12.18 : Autant que possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.*

Matthieu 5.23-24 : Si donc, au moment de présenter ton offrande devant l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis tu reviendras présenter ton offrande.

En prenant la Cène, je ne mange pas qu'avec mes frères et sœurs, mais je suis aussi en communion avec le Seigneur*. Je me tiens à cette table, car lui a donné sa vie pour moi et il est vivant aujourd'hui. C'est donc aussi devant Christ que je partage ce repas. La Cène est donc aussi un temps où je me place devant le Seigneur qui a tout donné pour moi. Et je m'examine sérieusement, où en suis-je avec toi, Seigneur ?

Un peu comme dans un repas avec un ami, si des choses ne sont pas réglées, on va parler, demander pardon et rétablir les choses si ce n'est pas fait avant. Au moment où je confesse mes fautes, je reçois tout à nouveau le pardon de Dieu. Jamais il ne refuse le pardon à celui qui vient sincèrement à lui.

¹³ Les agapes corinthiennes étaient une insulte à l'Évangile. Au lieu du sacrifice : le chacun pour soi ; au lieu du service : les beuveries, la satisfaction des plaisirs ; une communauté de table, et non une communauté de la grâce ; la joie de la bonne chère et non la joie solennelle et profonde de la foi et de la résurrection. (HUCK B, Quelle atmosphère lors de la Cène, notes en marge d'un problème non résolu, Fac-réflexion n° 18, janvier 1992, pp.4-15)

Prenant le repas avec Jésus-Christ, j'affirme qu'il est mon sauveur et mon Seigneur. Or on ne peut pas vivre ce geste symbolique si l'on garde des liens et des espoirs dans les dieux de ce monde, ou dans les démons, au travers de l'occultisme par exemple.

*1 Corinthiens 10.20-21

Je ne veux pas que vous ayez quoi que ce soit de commun avec les démons. Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et en même temps à celle des démons. Vous ne pouvez pas manger à la table du Seigneur et à celle des démons.

Je ne peux pas avoir deux Seigneurs... Attention, nous ne pouvons pas servir deux maîtres... Il y a donc dans ce repas aussi un rappel de qui est mon Seigneur.

Futur

Dernier axe, c'est le fait que ce repas du Seigneur nous permet d'anticiper ce qui se passera au moment du retour physique du Seigneur.

1 Corinthiens 11.26 : Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

La Bible présente l'éternité comme le repas de noces entre Christ et son épouse, l'Église. On retrouve l'idée d'un repas. La Cène rappelle à tout chrétien qu'il est uni à Christ pour l'éternité.

Autrefois lorsque deux jeunes étaient fiancés, ils étaient unis légalement, mais ils ne vivaient pas encore ensemble. Ce n'est

qu'après un laps de temps que la noce était célébrée et que les deux époux vivaient ensemble.

De la même manière, l'Église est fiancée à Christ. Elle attend son retour avec impatience pour vivre le repas de noces et pour pouvoir vivre en sa présence éternellement. La Cène rappelle qu'elle est la dot payée par le fiancé pour l'Église. Il a donné sa vie.

En Genèse, Jacob avait travaillé 7 ans pour Rachel... Christ lui a donné sa vie pour l'Église. Quel amour incroyable ! Comment ne pas vouloir le retour de celui qui nous a aimés d'un si grand amour ?

Il serait possible d'évoquer encore bien des aspects de la Cène, mais le temps manque pour tout développer.

1. Cène comme prédication. L'amour du Sauveur est disponible aujourd'hui : appel à la repentance et à la conversion.

2. Un temps d'enseignement pour tous.

Dans la culture juive, les repas sont des temps de transmission aux plus jeunes. C'est une idée pour nos repas à la maison : sans faire de nos repas des cours bibliques, je crois qu'il est important de partager avec nos enfants non seulement des repas terrestres, le pain de la terre, mais aussi le pain du ciel. Prendre du temps pour prier en famille, de lire la Bible de façon adaptée, d'expliquer certaines réalités bibliques.

À plus forte raison, la Cène à l'Église peut servir aussi de lieu de transmission.

3. Le repas de l'alliance.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette notion d'alliance nouvelle.

4. Repas mémorial.

Différentes manières de se souvenir, il y a une idée d'adoration et l'idée de réaliser ce qui s'est joué à la croix¹⁴.

5. Repas d'actions de grâce, dans le bon sens d'« eucharistie ».¹⁵
Témoigner notre reconnaissance : Merci pour la croix.

¹⁴ La Cène est donc bien d'abord un repas. Le repas de la communauté messianique, de tous ces pécheurs et gens de mauvaise vie qui ont trouvé en Jésus la grâce et le pardon. La joie et la reconnaissance s'y manifestent pleinement. Dieu y est béni, c'est-à-dire reconnu dans ce qu'il est. L'admiration, la louange s'y expriment en toute liberté devant les miracles de sa grâce. Le plus grand des miracles, l'expression la plus haute de son amour, c'est la croix. Un lien direct est établi entre le pain et le vin, le repas, et le corps et le sang de Jésus : son sacrifice à la croix. La coupe est une « coupe de bénédiction » (1 Co 10.16), bue jusqu'à la lie, qui nous enivre d'amour et de reconnaissance. Mais c'est aussi la coupe des souffrances, le sang qui a coulé, les injures, les crachats, le reniement de Judas. Il est fait mémoire de tout cela lors de la Cène. (HUCK B, Quelle atmosphère lors de la Cène, notes en marge d'un problème non résolu, Fac-réflexion n° 18, janvier 1992, pp.4-15)

¹⁵ P. Audet s'efforce de centrer le genre littéraire de ce morceau. Il s'agit pour lui du genre « bénédiction », à travers la notion d'eucharistie, mot au sujet duquel « les lexiques actuels du N.T. sont dans une inextricable confusion, et mettent la plupart des textes importants sens dessus dessous » (p. 389). Les emplois néotestamentaires prouvent que le mot « eucharistie » et le verbe correspondant n'ont pas le sens habituel de la langue commune, « rendre grâce », mais « bénir, louer ». Dans les textes mêmes d'institution de la Cène, les verbes « bénir » ou « dire la bénédiction » (eulogeô) et « rendre grâce » (eucharistiâ) sont équivalents (Mt 26.26, 27 ; Mc 14.22, 23). Effectivement, Jésus « disait la bénédiction (eulogeô)... » avant un repas, lors de la multiplication des pains notamment (Mt 14.19) et devant les disciples d'Emmaüs (Luc 24.30). Le lien doit être fait avec les plus antiques bénédictions que nous rapportent les Écritures. Celle d'Éliézer, par exemple (Gn 24.26, 27), émerveillé de voir s'accomplir son vœu sous ses yeux ; celle de Jéthro (Exode 18.9-10), un cri de reconnaissance et de joie en apprenant des lèvres de son beau-fils comment Dieu avait miraculeusement fait sortir Israël d'Égypte. (HUCK B, Quelle atmosphère lors de la Cène, notes en marge d'un problème non résolu, Fac-réflexion n° 18, janvier 1992, pp.4-15)

Il y a de quoi trouver, dans la Bible, pour chaque semaine un autre aspect de la Cène.

Conclusion.

Jésus se présente comme le pain qui donne la Vie.

À n'importe quel moment, je peux me tourner vers celui qui donne la vie en abondance et dont la nourriture transforme et restaure complètement.

Tout comme la foule à l'époque de Jésus, nous courrons facilement de tout côté pour subvenir à nos besoins matériels. Nous en voulons toujours plus et cette période de Noël est révélatrice de la fièvre acheteuse des humains. Mais combien courent pour se nourrir vraiment ? Combien recherchent le Christ et désirent avec autant d'ardeur sa Vie qui nous transforme ?

La Cène que nous allons prendre dans un instant est un geste symbolique fort qui nous rappelle cette réalité.

Prenant ce pain et ce vin : j'affirme que Jésus-Christ a tout donné pour moi. Je réponds à son amour, je déclare vouloir vivre de lui, je proclame qu'il est mon Seigneur et que ma vie est toute entière à lui.

La Cène n'est pas juste une tradition, mais un geste qui veut dire quelque chose. J'accepte le bénéfice de la mort de Christ pour moi, j'accepte de vivre de la vie de Christ.

Nous confessons que nous sommes un même corps avec les autres, et que nous nous plaçons tous devant Christ, qui est le chef de l'Église. Enfin nous annonçons qu'un jour il reviendra et que ce jour-là, les chrétiens du monde entier, ceux qui ont confié leur vie à

Christ et se sont engagés avec lui, comme dans des fiançailles, seront alors réunis avec lui pour toujours.